RAPPORT D'ACTIVITES 2018

du

MOJOCA

Movimiento de Jóvenes de la Calle

Mouvement des Jeunes de la Rue

à

Guatemala Ciudad

Avril 2019

Mouvement des jeunes de la rue
MOJOCA

Rapport d'activités 2018

1. Les jeunes de la rue au Guatemala

Au Guatemala, le nombre de jeunes des rues a considérablement augmenté depuis le génocide des années 80. Cette véritable guerre contre les pauvres a poussé un million d'indigènes et de paysans métis à chercher refuge dans les villes, en particulier dans la capitale. Ils ont construit les dizaines de bidonvilles qui entourent la ville d'une ceinture de misère.
La misère provoquée plus récemment par l'économie néo-libérale a encore accentué l'exode rural et la construction de nouveaux bidonvilles. *Pour échapper à ces lieux de violence et d'abrutissement, des centaines de filles et de garçons choisissent de vivre dans la rue*. Il y a plusieurs milliers de jeunes dans les rues, concentrés essentiellement dans les rues de la capitale, Guatemala Ciudad. *Leurs droits les plus élémentaires sont systématiquement violés*: droit à la vie et au respect de leur dignité. Violés aussi leurs droits à l'alimentation, à la santé, à l'éducation et à la formation, au travail et à la participation politique.
Ce sont les filles qui vivent les pires conditions de violence et d'exploitation. Victimes de viols et de grossesses non désirées, de maladies sexuellement transmissibles et du sida, elles doivent élever leurs enfants dans des conditions extrêmement difficiles. Aussi, le MOJOCA leur accorde-t-il une place de choix dans ses programmes.

Un des problèmes majeurs est de trouver du travail pour ces jeunes. Le MOJOCA va à leur rencontre, les accueille, les soutient par des bourses d'études et au logement, leur donne le goût d'une vie sans drogue, d'une vie d'amitié et de solidarité …. Mais ces jeunes sont confrontés à une stigmatisation féroce due à leurs origines et à un marché du travail en crise profonde. Aussi **le programme 2014-2018 « Promouvoir une économie solidaire pour contribuer à une société solidaire » s'est-il concentré sur le travail**. D'où les expériences de micro-entreprises, l'ouverture d'une pizzeria et d'une cafétéria, les « Talleres solidarios » (ateliers solidaires) et *l'importance accordée à la formation professionnelle (capacitación)*

Il est important de souligner la **fragilité du travail dans la rue** : là, rien ne se gagne une fois pour toutes, tout doit se conquérir jour après jour. Il suffit d'une descente de police ou de l'influence d'une secte religieuse pour ruiner des mois d'efforts. Et que dire des ravages des escadrons de la mort, des assassinats, des viols, des séjours en prison, tout est à recommencer !
L'appel de la drogue (impossible de survivre dans la rue sans drogue), le manque de confiance en soi, des relations difficiles avec les autres, le manque de moyens pour louer un petit logement ou nourrir ses enfants, …. Tout cela peut mener des jeunes qui avaient quitté la rue depuis des mois à y retourner, voire à se laisser entrainer dans des bandes violentes (les « maras »). Tout est à recommencer.

Célébration des 25 ans à la Halle de Han

Maison de l'Amitié

2. Le MOJOCA – bref historique

C'est en **1993** que Gérard Lutte, un belge originaire de Genappe, a réalisé une enquête et recueilli les récits de vie de 59 filles et garçons des rues (1). La plupart d'entre eux avaient quitté les institutions où ils avaient été placés. Ils ne supportaient plus d'être soumis aux règles des adultes, de ne pouvoir décider eux-mêmes de leur sort et, pour certaines, d'être maltraitées et séparées de leurs enfants.

Le rêve de créer autre chose avec eux se développa lentement. En tissant des liens d'amitié avec ces filles et ces garçons, en écoutant leurs aspirations, en les aidant à réaliser leurs projets: études, travail, location d'une petite maison, éducation des enfants,…
Jusqu'à la fin de 1998, le travail se déroulait ***exclusivement dans la rue****.* Mais la nécessité d'un lieu se faisait sentir et, grâce au soutien des réseaux d'amitié (voir p. 11) et de l'Union Européenne, ce fut d'abord ***l'acquisition du centre éducatif*** (la Maison de l'amitié) où se situent l'école du Mouvement, les ateliers de formation professionnelle, les lieux de réunions et de formation.

Plus récemment, en 2006, le Mouvement a pu acquérir *la* ***« Casa ocho de marzo*** » - la Maison du 8 mars- pour les jeunes mamans et leurs enfants qui veulent vivre loin de la violence de la rue.

Un nouveau groupe *«* ***Generación del cambio*** » a vu le jour en 2010. Il est constitué des jeunes adolescent(e)s, filles et fils des jeunes rencontrés dans la rue au début de l'histoire du Mouvement et maintenant sortis de la rue. Ces jeunes ne connaitront pas la vie dans la rue.

Aujourd'hui, **le principal défi est toujours de trouver du travail pour ces jeunes**. En 2012, une vingtaine de projets de micro-entreprises ont été lancés. Malgré du micro-crédit et un accompagnement, il y a (trop) peu de réussites. Aussi, en 2013, le Mouvement a développé des « *Talleres solidarios* » et a ouvert une pizzeria « *Sabores del mundo* » qui produit et vend aussi des gaufres belges ! Poursuivant dans cette voie, le Mojoca a élaboré un projet ***« Mojocafé » : une cafétéria*** dans le bâtiment central avec accès au public du quartier. Donc création d'emplois et formation d'apprentis.

A noter aussi depuis 2015 une *évolution du public* « jeunes des rues » : moins d'adolescent.e.s et davantage de jeunes adultes. Une tendance qui se confirme au fil des années. Elle est due pour une bonne part, à la force de séduction des « maras ». Une évolution qui appelle à une adaptation du Mojoca à ce nouveau contexte. Ainsi, pour répondre à une réalité nouvelle, un groupe avec ***« les jeunes femmes privées de liberté »*** a démarré en 2017 et visite régulièrement les 2 prisons de femmes de la capitale où sont internées de jeunes femmes passées par le Mojoca. Autre initiative nouvelle en 2018 : alerté par le médecin du Mouvement qui a constaté la multiplication des cas de malnutrition des enfants, un projet ambitieux **« desnutrición** » a été mis en œuvre.

On lira plus loin en détails, à travers les activités multiples, le formidable développement du Mouvement qui **a fêté ses 25 ans en cette année 2018**. Occasion de belles rencontres-anniversaire tant au Guatemala que chez nous et en Italie.

Le Mojoca est connu et apprécié par nombre de personnes et associations au Guatemala et dans plusieurs pays. Il est soutenu par Amistrada (le réseau d'amitié italien) et par le Réseau belge et leurs partenaires. Sans oublier les stagiaires et volontaires qui y travaillent de trois à six mois voire une année entière.

(1) Les enfants de la rue au Guatemala, Princesses et rêveurs, Gérard Lutte et 59 filles et garçons des rues, L'Harmattan

3. Mission, Vision et Principes

Notre vision :
Les filles et les garçons des rues ont l'intelligence, les capacités et les valeurs nécessaires pour devenir responsables de leur vie, pour s'insérer dans la société comme citoyens, pour diriger leur Mouvement et contribuer à construire une société plus juste.

Notre mission :
Assurer à ces jeunes une formation d'acteurs. Acteurs de leur lutte pour dépasser les rejets, les discriminations et la marginalisation. Pour qu'ils arrivent à obtenir **le respect de leurs droits**.

Nos objectifs :
1. Former et organiser les jeunes pour qu'ils s'insèrent dans la société (travail, engagement, logement, solidarité, ….)
2. Renforcer l'efficacité de l'organisation, former des leaders capables d'assumer le processus éducatif du MOJOCA et leur participation au changement social
3. Communiquer et faire alliance avec d'autres organisations au plan national et international pour améliorer le processus de formation et de transformation.

Nos principes :
1. Le respect de la dignité de chaque être humain, de la liberté et de l'autonomie de chaque jeune de la rue.
2. La parité entre les genres et la lutte contre la violence du machisme. Nous sommes persuadés que les filles de la rue qui refusent le pouvoir de l'argent et celui des hommes sur les femmes peuvent donner un plus significatif et indispensable à la construction d'une société plus respectueuse de la vie et de la dignité de chaque personne
3. L'autogestion : les filles et les garçons deviennent les dirigeants de leur Mouvement
4. Une attention particulière aux petits enfants. Si nous parvenons à leur offrir de la tendresse, une instruction de qualité, une vie sans violence en-dehors de la rue, nous pourrons rompre le cercle vicieux de la vie de la rue.
5. L'éducation et la formation sont des moyens indispensables pour la libération des exclus.
6. Nous faisons partie du mouvement populaire guatémaltèque et international pour la construction d'une société plus juste.
7. Nous refusons l'assistantialisme et les aumônes qui humilient. Rien n'est donné, tout se gagne par l'engagement.
8. Notre méthode se fonde sur l'amitié libératrice.

L'amitié libératrice, fondement du Mojoca
L'amitié est la forme la plus noble, le modèle idéal pour les relations entre les personnes et entre les peuples parce qu'elle suppose le respect de chaque personne, de sa liberté, de ses rêves, de l'égalité. Elle suppose aussi le soutien, le partage, l'attention aux personnes les plus pauvres et le refus de la violence.
L'amitié libératrice doit imprégner tous les aspects de la vie du Mojoca. Les règles de conduite, les méthodes éducatives, l'aide psychologique et médicale, la spiritualité**, tout doit être au service de la libération et non de la soumission ou de la dépendance des personnes.** Un projet très ambitieux et exigeant qui est bien illustré par la vidéo qui présente les activités du Mojoca : *« L'éducation est amitié et liberté* » (à voir sur Viméo et partim sur le site www.mojoca.be)

4. Le contexte

La présidence de Jimmy Morales a été l'objet de vives contestations tout au long de l'année 2018. De nouvelles affaires de corruption ont concerné son entourage le plus proche. En positif, des « intouchables » ont été mis en cause et en procès. Alors, le Président n'a pas hésité à chasser la CIGIC (commission internationale de lutte contre l'impunité et la corruption) et à s'en prendre à la Cour constitutionnelle. Un véritable coup d'Etat.
Pendant ce temps-là, la population potentiellement active a cru de 200.000 personnes pour 40.000 emplois créés. 60% de cette population vit dans la pauvreté ou l'extrême pauvreté. Ce qui laisse comme choix à la jeunesse : soit migrer vers le Nord, soir rejoindre des bandes criminelles pour survivre.
2018 a été l'année des *caravanes de migrants* vers les EU dont des milliers de Guatémaltèques.
C'est donc dans un climat particulièrement difficile que les différents secteurs du Mojoca continuent à se développer.

5. Les secteurs d'activités en 2018

Nous proposons ici un premier aperçu. Pour une description plus détaillée de chaque programme, des activités et des points à améliorer, nous tenons à disposition le rapport complet « Informe narrativo 2018 » (en espagnol) qui compte 68 pages avec les évaluations de chaque collectif :

5.1. **Travail dans la rue** : rencontres et travail avec 168 jeunes répartis en 4 groupes (Bolivar, Parque central, super24 et Terminal). 192 activités de rue : hygiène, sport, prévention violence… A la Maison de l'amitié, 218 ateliers divers : estime de soi, socio-politique, artistique, santé, formation de leaders… Participation à des manifestations (8 mars, 1 mai). 17 jeunes ont intégré l'école du Mouvement et 14 sont devenus apprentis. Participation remarquée au Mundial des sans-toit au Mexique. La drogue reste un gros problème.
Perspective : renforcer l'équipe de rue et des suivis individuels pour éviter les décrochages.

5.2**. Ecole de l'amitié** (école de base du Mojoca) : 202 jours de scolarité et 30 élèves de 19 à 30 ans. 221 jours de classe et résultats décevants (10 réussites). A améliorer : la présence régulière et le taux de réussite. La consommation de drogues y est pour beaucoup.

5.3. **Talleres solidarios (ateliers solidaires) et formation professionnelle :** c'est là que le Mouvement essaye de relever le défi de l'accès au travail pour les jeunes. Nous assurons la **formation de près de 40 apprentis** dans les différents ateliers. Meilleure participation des apprenti-e-s à la planification, à l'élaboration des budgets, aux achats, aux bilans, à la formation.
- Cuisine : 6 jeunes y travaillent avec professionnalisme. Objectif : assurer un petit déjeuner et un repas de midi pour tous les participants aux activités de la matinée : 7.842 petits déjeuners, 8.642 repas de midi et un millier de repas pour des groupes extérieurs. Qualité des aliments et hygiène excellentes. Travail 5 jours/semaine. A améliorer : trouver plus de débouchés à l'extérieur.
- Boulangerie-pâtisserie : 10 apprentis et plus de 30.000 pains et pâtisseries en tous genres. Amélioration de la formation, de l'équipement. Perspectives : 2 groupes (un vend à l'extérieur/l'autre produit, en tournante), promotion et autosuffisance.
- Couture : l'atelier est spécialement destiné à des jeunes fragiles vivant encore dans la rue pour qu'elles retrouvent une bonne psychomotricité. Il y a peu de débouchés sur place, mais des ventes en hausse en Italie et en Belgique. 17 jeunes ont participé régulièrement à cet atelier, 244 jours de formation et plus de 1.000 pièces vendues (surtout en Belgique !). Nouveaux modèles très appréciés.
- Pizzeria-Gaufreteria : Activité intense (6 jours/7) et produits très appréciés. Production de plus de 3.000 pizzas de toutes tailles et autres produits de bouche. 4 jeunes en apprentissage et volontariat d'un pizzaiolo italien. Objectif : développer encore les débouchés (entre autres dans les écoles et universités), points de vente en ville et collaborer avec « Mojocafé ».
- Mojocafé : 6 apprentis. Bonne fréquentation. Préparation de produits : enchiladas, tostadas, tamales… Qualité et service des apprentis appréciés. Perspective : ouverture dès 6h. du matin (clientèle potentielle avant le travail). Autosuffisance.

5.4. **Maison du 8 mars** : 8 enfants et 13 jeunes femmes y ont séjourné. Implication dans la gestion de la maison et nombreuses formations, rencontres avec le psychologue, participation à des manifestations et à la vente de pizzas. Fréquentation en baisse.
Perspective : devenir une entreprise familiale « pizzeria ». Vers l'autosuffisance.

5.5. **Quetzalita**s : 31 jeunes femmes participent à ce groupe de soutien mutuel et aux 25 formations : éducation des enfants, éducation à la santé, soutien mutuel, formation socio-politique. Participation aux manifestations. Très préoccupées par la recherche de petits boulots (secteur informel). Question de survie, grande pauvreté d'où absences. Heureusement : « *Les jeunes femmes ont appris à verbaliser leur mal-être et à se libérer ensemble d'un poids qui les handicapait. Ce partage a permis que grandisse la confiance, le respect mutuel et l'intérêt pour les autres sans juger ou être jugées* »

5.6. **Nouvelle génération** : 14 jeunes hommes participent à ce groupe de soutien. Ils sont pères de famille et la plupart vendeurs dans la rue. Ils ont participé à des manifestations et à des animations de rue avec le Mouvement et à 20 réunions d'aide mutuelle. Perspective : aider à trouver du travail.

5.7. **Mariposas** : 77 enfants qui vivent hors de la rue (fils et filles de Quetzalitas) participent régulièrement aux activités et sont parrainés et suivis par le Mouvement (soutien scolaire, santé et bourses). Jeux et psychomotricité avec les petits (1 à 5 ans). En plus avec les 2 groupes plus âgés, échanges éducatifs, réalisation de cadeaux avec du matériel de recyclage. Réflexion avec les ainés sur les valeurs et droits des enfants. Célébration des anniversaires. Difficulté majeure : la collaboration avec les mamans (voir Quetzalitas).

5.8**. Génération du changement** : 16 adolescent(e)s, filles ou fils de jeunes rencontrés dans la rue fin des années 90 et début 2000, participent à ce groupe et suivent des études secondaires ou supérieures (dans les écoles publiques) avec de bons résultats. Ils prestent aussi des activités de volontaires et participent aux assemblées et manifestations. 2 réunions/mois et forte solidarité. Formations : leadership, projets de vie, responsabilité, sexualité, spiritualité… Nouveauté : un cours d'anglais très suivi.

5.9. **Jóvenes mujeres privadas de libertad :** un programme qui démarre en 2017 : 72 jeunes femmes dans 2 prisons de la ville (30 ex-Quetzalitas et 42 ex-rues). 32 visites et animations diverses. Contacts avec les familles (29 enfants rencontrés). Recherche de solutions pour les enfants isolés. Dans chaque prison, un groupe solidaire s'est formé. Individuellement, il faut les aider à élaborer un projet de vie. 8 ont été libérées (4 retours à la rue, 2 réinsertions et 2 retours en prison). Manque de moyens pour trouver un logement et un travail pour les libérées.
Perspective : Renforcer l'équipe avec une psychologue et élaboration d'actions pour améliorer les conditions de détention.

5.10**. Bourses d'études** et de formation professionnelle : 60 bénéficient d'une bourse pour études secondaires et supérieures dans des écoles publiques = 40 réussites (70%). Accompagnement et orientation des boursiers.
Pour la formation professionnelle, 34 jeunes (de la mécanique à la coiffure en passant par tous les métiers de l'horeca et des soins aux personnes). Réussites : 26

5.11**. Service de santé** : tous les jeunes reçoivent une éducation à la santé. Le service est ouvert 4 heures/jour et 3 fois/semaine (+ de 300 « clients »= forte hausse) et assure un contrôle régulier de la qualité sanitaire des 3 maisons et des milliers de repas servis. A relever les accompagnements à l'hôpital et les activités dans la rue, avec un soin tout particulier pour éviter les grossesses non désirées. Détection de nombreux *cas de « desnutrición » et élaboration du plan* de lutte. Demandes de plus en plus nombreuses : à renforcer.

5.12. **Service psychologique** : Le service *renforcé* travaille avec les différents collectifs sur les questions liées à l'éducation des enfants, l'estime de soi, les addictions, les problèmes de couple. Il offre aussi aux jeunes un suivi individuel dans leur processus d'intégration et dans l'affrontement de leurs problèmes personnels, les souffrances de l'enfance, la persévérance de la vie en-dehors de la rue, dans la réintégration avec la famille … 27 ateliers de formation avec les « éducateurs » et cadres du Mouvement. Visites en prison. Au total plus de 700 interventions. Encore à renforcer.

5.13. **Parrainages** : 62 petites filles et garçons (la plupart des Mariposas) bénéficient de parrainages. Parmi eux des enfants dont les mamans sont en prison. Deux fois/mois, les équipes veillent au bon usage des parrainages et du respect du contrat. Echanges de courriers.

5. 14**. Urgences et conseils** : multiples interventions (101) qui touchent des jeunes de tous les groupes et leur familles (incendies, blessures, achat de médicaments, tribunal, grossesses non désirées, logements d'urgence …). Parvient à prévenir pas mal de rechutes par des mesures adéquates. Perspective : améliorer le suivi.

5. 15. **Microempresas** : 8 projets. Majorité de marchands ambulants avec des produits de saison. Grosse difficulté à tenir un budget et à ne pas dépenser le petit capital à d'autres « urgences ». Formations adaptées mais insuffisantes. Perspective : consacrer un asesor exclusivement à ce programme, à des formations, suivis personnalisés et évaluations plus poussées.

5. 16. **Aide au logement** : 14 interventions soit dans la location soit pour un déménagement ou achat de mobilier. Amélioration du cadre de vie des enfants et de la famille. Hélas dans des zones dangereuses : louer ailleurs revient beaucoup trop cher vu la pauvreté du public concerné.

5.17. **Autogestion :** le renforcement de l'autogestion concerne tous les enfants, tous les jeunes et tout le personnel. Cela représente des centaines de réunions de préparation, d'évaluation, de révision avec tous du « manual de functionamiento » (R.O.I), … Les jeunes comprennent mieux le sens de l'autogestion et prennent de plus en plus de responsabilité. Manque de stabilité des représentants élus par les collectifs.

5. 18. **Formation du personnel** : intensification de ce programme=une trentaine de journées Avec la psychologue du Mouvement et dans des organismes extérieurs.

4.19. **Administration et comptabilité** : 5 travailleuses qui assurent l'intendance et le contrôle des dépenses et rentrées de tout le Mouvement. Gestion du personnel, équipement et entretien des locaux, achats, recherche des meilleurs prix, élaboration des rapports annuels (Informe et Auditoria), … Nécessité d'une formation de tous les 'asesores'. Dirigé par Lucrecia Rosales, femme de grande expérience et de totale confiance.

Pour **assurer la pérennité du Mouvement** l'accent a été mis sur la formation du personnel, le renforcement de l'autogestion et la stabilité de l'équipe d'administration.

Pour accompagner les jeunes de ces différents ateliers, le Mojoca emploie et rétribue (hélas au salaire minimum !) *une bonne vingtaine de travailleurs sociaux (« asesores* ») et formateurs dont plusieurs sont issus de la rue.

Conclusion

Le MOJOCA travaille avec un public de jeunes filles et garçons rejetés par la société et vivant dans l'extrême pauvreté. Le climat de violence qui règne dans la capitale et l'extrême pauvreté amènent certain-e-s d'entre eux à retourner à la rue et/ou à la délinquance. D'où l'importance d'ouvrir presque chaque année des chantiers nouveaux. En 2017 dans les prisons avec les « jeunes femmes privées de liberté ». C'est le signe qu'elles font toujours partie du Mouvement. *L'amitié libératrice n'est pas une formule creuse.* En 2018, le programme pluriannuel « desnutrición ».

.

Corruption à tous les étages, impunité des puissants, inégalités profondes, indignité des dirigeants, incapacité des opposants à s'unir, tout cela rend plus difficile le travail des associations qui, comme le Mojoca, veulent s'engager pour l'émancipation des laissés pour compte. On peut dire que les chantiers du Mojoca entretiennent l'espoir et apportent des solutions à bien des situations quasi désespérées. Ils sont aussi des *écoles de solidarité et de citoyenneté.*

Outre le développement des activités de production et de formation, l'année 2018 a été marquée par une plus grande fréquentation du Mojoca par les garçons et par un suivi plus poussé des enfants (les Mariposas), fils et filles de jeunes de la rue, frappés comme eux par l'extrême pauvreté. D'où l'importance du suivi par les bourses, les parrainages, les services de santé et psychologique et les groupes de soutien mutuel que continue à leur proposer le Mojoca

6. Frais de fonctionnement 2018

Travail de rue	€ 23.000
Ecole de l'Amitié	€ 25.000
Talleres solidarios et formation professionnelle	€ 135.000
Maison du 8 mars	€ 28.000
Réinsertion logement	€ 6.100
Quetzalitas	€ 6.000
Mariposas	€ 5.100
Service santé	€ 23.900
Service psychologique	€ 20.100
Renforcer l'autogestion	€ 9.900
Parrainages	€ 18.100
Bourses d'études	€ 33.200
Micro-entreprises	€ 4.150
Prisons et urgences	€ 11.600
Formation leaders	€ 2.200
Administration	€ 55.100
Total Général (toutes charges)	**€ 401.450**

Le financement de tous ces chantiers reste un défi majeur.

Jusqu'ici, la recherche de fonds sur place n'a pas donné les résultats espérés. Elle sera intensifiée et l'impératif d'atteindre l'autosuffisance s'impose de plus en plus. Dans l'attente, la solidarité des réseaux d'amitié sera encore indispensable durant plusieurs années.

Adresse au Guatemala :

Asociación « Movimiento de Jóvenes de la Calle »

13 calle, 2-41, Zona 1 Ciudad de Guatemala

téléphone: 502 22327425 email: mojocalle@gmail.com

7. Le Réseau d'amitié

En Fédération Wallonie-Bruxelles, le Réseau compte des groupes et ami.e.s en Brabant wallon, à Liège, à Bruxelles et dans les provinces de Namur, de Luxembourg et de Hainaut.

Les personnes qui en font partie sollicitent le soutien de pouvoirs publics (communes et provinces), d'organisations non gouvernementales, de fondations, d'entreprises, de groupements divers (écoles, paroisses, associations, …).

Parmi les soutiens 2018 : les provinces de Brabant wallon et de Luxembourg, des ONG comme Entraide et Fraternité, Solidarité mondiale, Talitha Koum, Vie d'enfants, Femmes d'Europe, diverses fondations et de nombreux particuliers. C'est une année *de développement du Réseau* et d'actions nettement plus nombreuses.

Le Réseau organise des activités de sensibilisation et d'éducation au développement dans des écoles, des soirées culturelles, des repas solidaires, des marches, des ventes d'artisanat et des rencontres annuelles avec Gérard Lutte et des jeunes guatémaltèques représentants du Mojoca.

En 2018, le Réseau belge a organisé des activités pour fêter les 25 ans du Mojoca (plus d'infos dans nos bulletins et sur le site www.mojoca.be)

Enfin de plus en plus de jeunes belges partent comme *volontaires ou stagiaires* pour travailler au Mojoca 3 mois, 6 mois ou un an.

En 2012, **le Réseau s'est constitué en asbl** « MOJOCA-Réseau belge d'amitié avec les jeunes de la rue ». Ce qui devrait permettre d'élargir encore la solidarité (par exemple pour des legs et autres dons réservés à des asbl)
L'appui financier du Réseau belge est de l'ordre des 150.000 euros par an. Malgré la crise, la solidarité a été renforcée et la participation aux activités est en nette hausse. Le reste des ressources provient du Réseau italien, d'une fondation autrichienne et d'apports locaux.

8. LA SOLIDARITÉ

La situation des filles et des garçons des rues demeure très difficile et préoccupante : violence en tous genres, absence de reconnaissance et de droits élémentaires, grande pauvreté.
Les jeunes sont toujours aussi nombreux à s'insérer dans les programmes du Mojoca et à y prendre des responsabilités. Le Mouvement se développe. **Donc les besoins augmentent !**

Pour assurer la qualité de l'ensemble des programmes et le développement des nouvelles initiatives, les moyens humains et matériels nécessaires sont importants et en constante croissance. *En particulier pour le soutien à la formation professionnelle, à la Pizzeria, aux « Talleres solidarios », au « Mojocafé », générateurs de travail et au projet « Desnutrición ».*

Le Réseau lance un vibrant appel à toutes celles et tous ceux qui voient dans ces jeunes filles et garçons de la rue, dans leur pratique de la solidarité et de l'amitié, dans leur engagement, des signes d'espoir et de changement susceptibles d'en inspirer d'autres, là-bas et chez nous :

SOUTENEZ-LES ACTIVEMENT !!!

1. En participant aux activités proposées par le Réseau d'amitié,
En invitant des personnes-relais (voir contacts) à venir présenter le Mouvement dans des groupes d'amis, dans une classe, une école, une paroisse, une association, chez vous …
En faisant connaître le Mouvement autour de vous par la diffusion du bulletin de liaison et la promotion des activités, la visite du site www.mojoca.be
En menant des actions pour dénoncer les violations des droits des jeunes et pour obtenir des initiatives politiques nouvelles

2**. En partageant** avec eux des ressources qui permettront de poursuivre et de développer les actions entreprises
- par un **ordre permanent,** marque d'amitié et de solidarité durables ou par un versement occasionnel qui constitue aussi un geste de solidarité significatif. Deux comptes :

- soit pour obtenir *une attestation fiscale* (à partir de 40 euros/an),
le compte BE68 0000 0000 3434 Entraide et Fraternité, BIC : BPOTBEB1 **mention : 8027**

- soit le compte BE14 7512 0047 4283 BIC : AXABBE22
de « Avec le MOJOCA », Han, 36, Tintigny (sans attestation fiscale).

CONTACTS

Coordination :
Jacqueline Englebert, CDR, Han, 36, 6730 Tintigny - tél. privé: 063. 41.39.12
Courriel : jacqueline.englebert@halledehan.be
Jacques Liesenborghs, 76, place du Tilleul, 6769 Gérouville - tél. 063.67.67.01
Courriel : jacques.liesenborghs@gmail.com

Informations : le site : www.mojoca.be .Voir aussi la vidéo « L'éducation est amitié et liberté » (sur Viméo) qui présente les étapes de la formation des jeunes au sein du Mouvement et sa philosophie. Ou encore les bulletins de liaison (2 fois/an) qu'on retrouve sur le site.

Des volontaires du Réseau belge à la tâche